

LE COMTE ORY

Rossini

PERSONNAGES

Le comte Ory, *seigneur châtelain*, Ténor
Le gouverneur du comte Ory, Basse
Isolier, *page du comte Ory*, Mezzo-Soprano
Raimbaud, *chevalier, compagnon du comte Ory*, Basse
Chevaliers, *amis du comte Ory*
La comtesse de Formoutiers, Soprano
Ragonde, *tourière du château de Formoutiers*, Mezzo-Sop
Alice, *jeune paysanne*, Soprano

La scène se passe à Formoutiers, en Touraine.

ACTE I

Un paysage. Dans le fond, à gauche du spectateur, le château de Formoutiers accessible par un pont levés. À droite, bosquets à travers lesquels on aperçoit l'entrée d'un ermitage.

- SCÈNE 1

Raimbaud, Alice, Paysans et paysannes, occupés à dresser un berceau de feuillage et de fleurs.

RAIMBAUD

Allons, allons, allons, vite!
Songez que le bon ermite
Va paraître dans ces lieux.
Qu'en rentrant à l'ermitage,
Il reçoive à son passage
Nos offrandes et nos vœux.

PAYSANS

Aurai-je par sa science
Le savoir et l'opulence?

JEUNES FILLES

Aurons-nous par sa science
Les maris
Qu'il nous a promis?

RAIMBAUD (*cachant sous son manteau son habit de chevalier*)
Vous aurez tout, croyez en ma prudence;
Car j'ai l'honneur de le servir.
Vous riez... Lorsqu'ici l'on rit de ma puissance,
C'est le ciel que l'on offense.
Hâtez-vous de m'obéir.

(D'un air d'impatience).
Placez aussi sur cette table
Quelques flacons de vin vieux.
Il aime assez le vin vieux,
Car c'est un présent des cieux.

- SCÈNE 2

Les précédents, Dame Ragonde.

DAME RAGONDE (*sortant du château, à gauche*)

Quand votre dame et maîtresse,
Quand madame la comtesse
Est, hélas! dans la tristesse,
Pourquoi ces chants d'allégresse?...
Pleins d'amour pour leur maîtresse,
De bons et fidèles vassaux
Doivent souffrir de tous ses maux.
Elle veut au bon ermite
Dans ce jour rendre visite,
Pour que du mal qui l'agite
Il puisse la délivrer.

ALICE

Le ciel vient de l'inspirer.

DAME RAGONDE

Vous croyez que sa science
Peut nous rendre l'espérance?

RAIMBAUD

Rien n'égale sa puissance:
Mainte veuve, grâce à lui,
A retrouvé son mari.

DAME RAGONDE

Oh! je veux aussi l'entendre.
Près de lui je veux me rendre,
S'il est vrai qu'un cœur trop tendre
Par lui
Puisse être guéri.

RAIMBAUD

Silence... Le voici!

- SCÈNE 3

Les précédents, le comte Ory, déguisé en ermite avec une longue barbe.

Air

LE COMTE ORY

Que les destins prospères
Accueillent vos prières!
La paix du ciel, mes frères,
Soit toujours avec vous!
Veuves ou demoiselles,
Dans vos peines cruelles,
Venez à moi, mes belles,
Obliger est si doux!
Je raccommode les familles,
Et même aux jeunes filles
Je donne des époux.
Que les destins prospères
Accueillent vos prières!
La paix du ciel, mes frères,
Soit toujours avec vous!

DAME RAGONDE

Je viens vers vous!

LE COMTE ORY (*la regardant*)

Parlez, dame... trop respectable.

DAME RAGONDE

Tandis que nos maris, dont l'absence m'accable,
Dans les champs musulmans moissonnent des lauriers,
Leurs fidèles moitiés, quoiqu'à la fleur de l'âge,
Ont juré comme moi de passer leur veuvage
Dans le château de Formoutiers.

LE COMTE ORY (*à part*)

Où tant d'attraits sont prisonniers.

(Haut)

C'est le château de la belle comtesse.

DAME RAGONDE

Dont le frère aux combats a suivi nos guerriers.
Et cette noble châtelaine,
Sur un mal inconnu, qui cause notre peine,
Veut aujourd'hui vous consulter.

LE COMTE (*à part*)

Ah! quel bonheur! Près de moi qu'elle vienne,

(Haut).

Mon devoir est de l'assister.

(Se retournant vers les paysans).

Vous aussi, mes enfants... De moi pour qu'on obtienne,
On n'a qu'à demander... Parlez;
Tous vos souhaits seront comblés.

CHŒUR (*se pressant autour du comte*)

Ah! quel saint personnage!
C'est le bienfaiteur du village.

DAME RAGONDE

- Le Comte Ory -

De grâce, parlons tous
L'un après l'autre.

LE COMTE

Quel désir est le vôtre?
Que me demandez- vous?

LE CHŒUR

Parlons l'un après l'autre.
Silence! taisez-vous.

UN PAYSAN

Moi je réclame
Pour que ma femme
Dans mon ménage
Soit toujours sage.

LE COMTE

C'est bien, c'est bien.

ALICE

J'ai tant d'envie
Qu'on me marie
Au beau Julien!

LE COMTE

C'est bien, c'est bien.

DAME RAGONDE

Moi je demande
Faveur bien grande,
Qu'aujourd'hui même
L'époux que j'aime
Ici revienne
Finir ma peine;
Que je l'obtienne,
C'est mon seul bien.

LE COMTE (*à part*)

Qu'un bon ermite
Qu'on sollicite,
Qu'un bon ermite
A de mérite!

(*Se retournant vers les jeunes filles*).

Jeune fillette,
Et bachelette,
Dans ma retraite,
Venez me voir.

RAIMBAUD

Vous l'entendez, il faut le suivre à l'ermitage.
Rendez hommage
À son pouvoir.

TOUS (*entourant le comte*)

Moi, moi, moi, bon ermite,
Je sollicite
Faveur bien grande,
Et je demande
De la tendresse,
De la jeunesse,
De la richesse:
Exaucez-nous.
Tout le village
Vous rend hommage...
À l'ermitage
Nous irons tous.

(*Le comte remonte à son ermitage, suivi de toutes les filles. Dame Ragonde rentre au château. Les paysans sortent par le fond*).

- SCÈNE 4

Isolier, Le gouverneur.

LE GOUVERNEUR

Je ne puis plus longtemps voyager de la sorte.

ISOLIER

Eh bien! reposons-nous sous ces ombrages frais.

LE GOUVERNEUR

Pourquoi m'avoir forcé de quitter notre escorte
Et m'amener ici?

ISOLIER (*à part, regardant à gauche*)

J'avais bien mes projets...
Voilà donc le château de ma belle cousine!
Si je pouvais l'entrevoir...
Quel bonheur!
Mais, loin de partager l'ardeur qui me domine,
Elle ferme à l'amour son castel et son coeur.
(*Au gouverneur qui s'est assis*).

Eh! monsieur le gouverneur,
Reprenez-vous un peu courage?

LE GOUVERNEUR

Maudit emploi! Maudit message!
Monseigneur notre prince, auquel je suis soumis,
M'ordonne de chercher le comte Ory, son fils,
Ce démon incarné, mon élève et mon maître,
Qui, sans mon ordre, de la cour
S'est avisé de disparaître.

ISOLIER (*à part*)

Pour jouer quelque nouveau tour.

LE GOUVERNEUR

On le disait caché dans ce séjour.
Comment l'y découvrir?...
Comment le reconnaître?

ISOLIER

Vous devez tout savoir...
D'être son gouverneur
N'avez-vous pas l'honneur?

LE GOUVERNEUR

Oui! quel honneur!

Air

Veiller sans cesse,
Trembler toujours
Pour son altesse
Et pour ses jours...
Du gouverneur
D'un grand seigneur,
Tel est le profit et l'honneur.
Quel honneur d'être gouverneur!
À la guerre comme à la chasse,
Si quelque péril le menace,
Il faut partout suivre ses pas.
Dût-il me mener au trépas!
Veiller sans cesse,
Trembler toujours, etc., etc., etc.
Et s'il est épris d'une belle,
Il me faut courir après elle;
Tout en lui faisant des sermons
Sur le danger des passions.
Veiller sans cesse,
Courir toujours,
Pour son altesse
Ou ses amours:
Du gouverneur,
D'un grand seigneur.
Tel est le profit et l'honneur.
Quel honneur d'être gouverneur!

- SCÈNE 5

Les précédents; Paysans, Paysannes, sortant de l'ermitage.

CHŒUR

Ô bon ermite!
Vous, notre appui,
Vous, notre ami,
Merci vous dis.
Ô bon ermite!
Je veux partout faire savoir
Son grand mérite
Et son pouvoir.
Jeune fillette
A, grâce à lui,
Fortune faite,
Et bon mari.

Ô saint prophète,
Soyez béni!
Oui,
Puissant prophète,
Soyez béni!

LE GOUVERNEUR (à part, regardant les jeunes filles)
Je vois paraître
Minois joli;
Ah! mon cher maître
Doit être
Près d'ici.

CHŒUR (des jeunes filles, l'apercevant)
Un étranger!
Qui peut-il être?
Un beau seigneur.
Pour le village, ah! quel honneur!

LE GOUVERNEUR (à part)
Ce respectable et bon ermite,
Dont chacun vante le mérite,
Malgré moi dans mon âme excite
Un soupçon. qui m'effraie ici.
Lui qu'on adore,
Lui qu'on implore,
Serait-ce encore
Le comte Ory?
Depuis quand cet ermite est-il dans le village?

ALICE
Depuis huit jours, pas davantage.

LE GOUVERNEUR
Ô ciel! en voilà tout autant
Qu'il est parti.
(Retenant Alice, qui reste la dernière).
Ma belle enfant,
Où pourrais-je le voir?

ALICE
Ici même... à l'instant
Il va venir... madame la comtesse
A désiré le consulter.

ISOLIER
Vraiment.

ALICE
Sur un mal inconnu qui l'accable et l'opresse.

LE GOUVERNEUR et ISOLIER
Merci, merci, ma belle enfant.

LE GOUVERNEUR
Il doit donc venir dans l'instant!

ISOLIER
Elle va venir dans l'instant!

LE GOUVERNEUR (à part)
Cette belle comtesse au regard séduisant!
Ceci me semble encore une preuve plus forte.
(À Isolier)
Attendez-moi... je vais retrouver notre escorte.
(À part).
Puis ensemble nous reviendrons,
Pour confirmer, ou bien dissiper mes soupçons.

- SCÈNE 6

Isolier, seul, regardant du côté du château.

ISOLIER
Je vais revoir la beauté qui m'est chère...
Mais comment désarmer cette vertu si fière?
Comment, en ma faveur, la toucher aujourd'hui?
Si cet ermite, ce bon père,
Voulait m'aider... Oh! non... ce serait trop hardi...
Allons, ne suis-je pas page du comte Ory!

- SCÈNE 7

Isolier, Le comte Ory, en ermite.

ISOLIER
Salut, ô vénérable ermite!

LE COMTE (à part, avec un geste de surprise)
C'est mon page! sachons le dessein qu'il médite.
(Haut)
Qui vers moi vous amène, ô charmant Isolier?

ISOLIER (à part)
Il me connaît!

LE COMTE
Tel est l'effet de ma science.

ISOLIER
Un aussi grand savoir ne peut trop se payer,
(lui donnant une bourse)
Et cette offrande est bien faible, je pense.

LE COMTE (prenant la bourse).
N'importe... à moi vous pouvez vous fier:
Parlez, parlez, beau page.

Duo

ISOLIER
Une dame du haut parage
Tient mon cœur en un doux servage,
Et je brûle pour ses attraits.

LE COMTE
Je n'y vois point de mal... après?

ISOLIER
Je croyais avoir su lui plaire;
Et pourtant son cœur trop sévère
S'oppose à mes tendres souhaits.

LE COMTE
Je n'y vois pas de mal... après?

ISOLIER
Et jusqu'au retour de son frère,
Qui des croisés suit la bannière,
Aucun amant, aucun mortel
Ne peut entrer dans ce castel.

LE COMTE (à part)
Celui de la comtesse... ô ciel!

ISOLIER
Pour y pénétrer, comment faire?
J'avais bien un moyen fort beau;
Mais je le crois trop téméraire.

LE COMTE
Parlez... parlez... beau jouvenceau.

ISOLIER
Je voulais, d'une pèlerine
Prenant la cape et le manteau,
M'introduire dans ce château.

LE COMTE
Bien! bien... le moyen est nouveau.
(À part)
On peut s'en servir, j'imagine.
(Au page)
Noble page du comte Ory,
Serez un jour digne de lui!

Ensemble

LE COMTE (à part)
Voyez donc, voyez donc le traître?
Oser jouter contre son maître!
Mais je le tiens, et l'on verra
Qui de nous deux l'emportera.

ISOLIER (à part)

- Le Comte Ory -

A l'espoir je me sens renaître:
Ce moyen est un coup de maître...
Oui, je le tiens, et vois déjà
Que son pouvoir me servira.

(Haut)

Mais d'abord ce projet réclame
Vos soins pour être exécuté.

LE COMTE

Comment?

ISOLIER

Par cette noble dame
Vous allez être consulté.

LE COMTE (à part)

C'est qu'il sait tout, en vérité.

ISOLIER

Dites-lui que l'indifférence
Cause, hélas! son tourment fatal.

LE COMTE

J'entends! j'entends... ce n'est pas mal.

ISOLIER

Et pour guérir à l'instant même,
Dites-lui... qu'il faut qu'elle m'aime.

LE COMTE

J'entends! j'entends... ce n'est pas mal.
Je lui dirai qu'il faut qu'elle aime...

(À part)

Mais un autre que mon rival...

ISOLIER

Dites-lui bien qu'il faut qu'elle aime.

LE COMTE

Noble page du comte Ory,
Serez un jour digne de lui!

Ensemble

LE COMTE

Voyez donc, voyez donc le traître?
Oser jouter contre son maître!
Mais je le tiens, et l'on verra
Qui de nous deux l'emportera.

ISOLIER

A l'espoir je me sens renaître:
Ce moyen est un coup de maître...
Oui, je le tiens, et vois déjà
Que son pouvoir me servira.

- SCÈNE 8

*Les précédents; la comtesse, Dame Ra-gonde,
toutes les femmes, sortant du château; dans le fond,
Paysans et Paysannes, Vassaux de la comtesse, mar-che,
etc.*

LA COMTESSE (apercevant Isolier)

Isolier dans ces lieux!

ISOLIER

Sur le mal qui m'agite
Je venais consulter aussi le bon ermite.

LE COMTE

Je dois à tous les malheureux
Mes conseils et mes vœux.

LA COMTESSE (s'approchant du comte Ory)

Une lente souffrance
Me consume en silence;
Et ma seule espérance
Est la tombe où j'avance
Sans peine et sans plaisir;
Et de mon âme émue
Je voudrais et ne puis bannir

Cette langueur qui me tue.
Ô peine horrible!
Vous que l'on dit sensible,
Daignez, s'il est possible,
Guérir le mal terrible
Dont je me sens mourir!

ISOLIER et LE CHŒUR

Ah! par votre science
Dissipez sa douleur.

LA COMTESSE

Faut-il mourir de ma souffrance?

LE CHŒUR

Ah! que votre puissance
Lui rende le bonheur.

ISOLIER (à part, au comte)

Vous avez entendu sa touchante prière!
Voici le vrai moment, parlez pour moi, bon père!

LE COMTE (à la comtesse)

Je puis guérir vos maux,
Si vous croyez à ma science:
Ils viennent de l'indifférence
Qui laisse votre cœur dans un fatal repos.
Et pour renaître à l'existence,
Il faut aimer, former de nouveaux nœuds.

LA COMTESSE

Hélas! je ne le peux.
Naguère encor d'un éternel veuvage
Mon cœur fit le serment.

LE COMTE

Le ciel vous en dégage.
Il ordonne que de vos jours
La flamme se ranime au flambeau des amours.

LA COMTESSE

Surprise extrême!
Le ciel lui-même
Vient par sa voix me ranimer!
(À part)

Toi, pour qui je soupire,
Toi, cause d'un martyre
Que je n'osais exprimer,
Isolier, je puis donc t'aimer!
Je puis t'aimer et te le dire!
Ah! bon ermite, que mon cœur
Vous doit de reconnaissance!
Par vos talents, votre science
Vous m'avez rendu le bonheur.

ISOLIER et LE CHŒUR (à part)

Oui, sa douce parole
Semble la ranimer;
Le mal qui la désole
Commence à se calmer.

LE CHŒUR

Les belles affligées
Par lui sont protégées...
Par lui, par ses discours,
Les belles affligées
Se consolent toujours.

ISOLIER (bas, au comte)

C'est bien... je suis content.

LE COMTE

Encore un mot, de grâce.
(À demi voix)
D'un grand péril qui vous menace
Je dois vous avertir!... il faut vous défier...

LA COMTESSE

De qui?

LE COMTE (à voix basse)

De ce jeune Isolier.

- Le Comte Ory -

LA COMTESSE

Ô ciel!

LE COMTE *(de même)*

Songez qu'il est le page
De ce terrible comte Ory.
Dont les galants exploits...
Mais ici... devant lui,
Je n'oserais en dire davantage.
Entrons dans ce castel.

LA COMTESSE

Mon cœur en a frémi!

(Au comte)

Venez, ô mon sauveur!... ô mon unique appui!

(Elle prend le comte par la main, et va l'entraîner dans le château. Toutes les dames les suivent. Le comte Ory a déjà mis le pied sur le pont-levis, et, en raillant Isolier, fait un geste de joie. En ce moment entre le gouverneur, suivi de tous les chevaliers de son escorte).

- SCÈNE 9

Les précédents, le gouverneur, chevaliers, etc.

LES CHEVALIERS et LE GOUVERNEUR

Nous saurons bien le reconnaître.

Avançons...

(Apercevant Raimbaud qui est en paysan).

Qu'ai-je vu!... c'est Raimbaud,
Le confident, l'ami de notre maître!

RAIMBAUD

Taisez-vous donc, ne dites mot.

LE GOUVERNEUR

Plus de doute, plus de mystère,

(Montrant l'ermite)

C'est Monseigneur! c'est lui!

LE COMTE *(à voix basse)*

Misérable! crains ma colère.

TOUS LES CHEVALIERS *(s'inclinant)*

C'est le comte Ory!

TOUTES LES FEMMES *(s'éloignant avec effroi, et se*

réfugiant dans un coin)

Le comte Ory!

LES PAYSANS *(s'avançant avec indignation)*

Le comte Ory!

LE COMTE

Eh bien! oui... le voici.

QUATUOR

Ciel! ô terreur! ô trouble extrême!

Quel indigne stratagème!

Mon cœur

En frémit d'horreur.

LE COMTE *(bas, à Raimbaud)*

Ô dépit extrême!

Lorsque j'étais sûr du succès,

C'est notre gouverneur lui-même

Qui vient déjouer mes projets.

LE GOUVERNEUR

Pour vous, et de la part d'un père qui vous aime,

J'apporte cet écrit qu'il remit à ma foi.

Lisez.

LE COMTE

Eh! lis toi-même;

D'un chevalier est-ce l'emploi?

LE GOUVERNEUR *(lisant)*

"La croisade est finie,

Et dans notre patrie

Tous nos preux chevaliers vont bientôt revenir".

TOUTES LES FEMMES *(avec joie)*

La croisade est finie,

Et dans notre patrie

Tous nos maris vont enfin revenir.

LE GOUVERNEUR *(lisant)*

"Mon fils, pour mieux fêter des guerriers que j'honore,

Je veux qu'auprès de moi vous brilliez à ma cour...

Mais venez... hâtez-vous; car la deuxième aurore

Peut-être dans ces lieux les verra de retour".

Ensemble

CHŒUR DE FEMMES

Quoi! demain?... ô bonheur extrême!

Nos maris vont revenir!

LE COMTE

Quoi! demain?... ô dépit extrême!

Leurs maris vont revenir!

RAIMBAUD *(bas)*

Oui, Monseigneur, il faut partir;

À votre père il faut obéir.

LE COMTE

Il n'est pas temps... un dernier stratagème

Peut encor nous servir.

DAME RAGONDE et LES FEMMES *(au comte Ory)*

Adieu vous dis, ô noble comte,

Soyez plus heureux désormais.

LE COMTE *(à part)*

Sachons venger ma honte

Par de nouveaux succès.

(Bas, à Raimbaud)

Un jour encor nous reste, Sachons en profiter.

RAIMBAUD *(bas)*

Quoi! ce retour funeste...

LE COMTE

Ne saurait m'arrêter.

Ensemble.

LE COMTE et ses COMPAGNONS

Beauté qui ris de ma souffrance,

Bientôt nous nous reverrons;

Je veux qu'une douce vengeance

Vienne réparer mes affronts.

LA COMTESSE et ses FEMMES

Mon cœur renaît à l'espérance.

Le ciel que nous implorons,

Saurait encor, dans sa clémence,

Nous soustraire à d'autres affronts.

ISOLIER *(montrant le comte Ory)*

Observons tout avec prudence;

Suivons ses pas et voyons

Si par quelque autre extravagance

Il songe à venger ses affronts.

ACTE II

La chambre à coucher de la comtesse. Deux portes latérales; porte au fond. À gauche, un lit de repos, et une table sur laquelle brûle une lampe. À droite, une croisée au premier plan.

- SCÈNE 1

La comtesse, Dame Ragonde, Dames de la suite de la comtesse groupées différemment et occupées à des ouvrages de femmes.

- Le Comte Ory -

LE CHŒUR

Dans ce séjour calme et tranquille
S'écoulent nos jours innocents;
Et nous bravons dans cet asile
Les entreprises des méchants.

LA COMTESSE *(assise et brochant une écharpe)*

Je tremble encore quand j'y pense;
Quel homme que ce comte Ory!
De la vertu, de l'innocence
C'est le plus cruel ennemi.

DAME RAGONDE

C'est le nôtre... Dieu! quelle audace!
D'un saint homme prendre la place!
Et me promettre mon mari!

LA COMTESSE

Par bonheur nous pouvons sans crainte
Le défier dans cette enceinte,
Qui nous protège contre lui.

Ensemble

Dans ce séjour calme et tranquille
S'écoulent nos jours innocents;
Et nous bravons dans cet asile
Les entreprises des méchants.

(L'orage qui a commencé à gronder pendant la reprise du chœur précédent se fait entendre en ce moment avec plus de force).

TOUTES *(effrayées)*

Ecoutez!... le ciel gronde.

LA COMTESSE

Oui, la grêle et la pluie
Ebranlent les vitraux de ce noble castel.

DAME RAGONDE

Nous sommes à l'abri!... que je rends grâce au ciel!

LA COMTESSE

Et moi, lorsque l'orage éclate avec furie,
Au fond du cœur combien je plains
Le sort des pauvres pèlerins!

(En ce moment on entend au dehors, au-dessous de la croisée à droite.)

UNE VOIX

Noble châtelaine,
Voyez notre peine;
Et dans ce domaine,
Dame de beauté,
Pour fuir la disgrâce
Dont on nous menace,
Donnez-nous, par grâce,
L'hospitalité.

LA COMTESSE

Voyez qui ce peut-être, et qui frappe à cette heure.
Jamais le malheureux qui vient nous supplier
N'a de cette antique demeure
Imploré vainement le toit hospitalier.

(Dame Ragonde sort. La comtesse et les autres dames chantent le chœur suivant; et en même temps on reprend en dehors celui qu'on a déjà entendu. L'orage redouble).

LES FEMMES ENSEMBLE

Grand Dieu! dans ta bonté suprême,
Apaise cet orage affreux!
En ce moment l'époux que j'aime
Est peut-être aussi malheureux.

LA COMTESSE

Grand Dieu! dans ta bonté suprême,
Apaise cet orage affreux!

En ce moment celui que j'aime
Est peut-être aussi malheureux.

LE CHŒUR DES CHEVALIERS

Noble châtelaine,
Voyez notre peine;
Et dans ce domaine,
Dame de beauté,
Pour fuir la disgrâce
Dont on nous menace,
Donnez-nous, par grâce
L'hospitalité.

- SCÈNE 2

Les précédents, Dame Ragonde.

DAME RAGONDE *(d'un air agité)*

Quand tomberont sur lui les vengeances divines?
Quelle horreur!

TOUTES

Qu'avez-vous?

DAME RAGONDE

Dieu! quel crime inouï!

LA COMTESSE

Mais qu'est-ce donc?

DAME RAGONDE

Encore un trait du comte Ory.
De malheureuses pèlerines
Qui, fuyant sa poursuite, et cherchant un abri,
Pour la nuit demandent un asile.

LA COMTESSE

Que nos secours leur soient offerts!

DAME RAGONDE

J'ai prévenu vos vœux! ce soin m'était facile.
On aime à compatir aux maux qu'on a soufferts...

LA COMTESSE

Ces dames sont-elles nombreuses?

DAME RAGONDE

Quatorze.

LA COMTESSE

C'est beaucoup!

DAME RAGONDE

Mais quel air! quel maintien!

LA COMTESSE

Leur âge?

DAME RAGONDE

Quarante ans.

LA COMTESSE

Leurs figures?

DAME RAGONDE

Affreuses!
Ce comte Ory n'a peur de rien.
Je les ai fait entrer au parloir en silence.
Elles tremblant encor de froid et de frayeur.
L'une d'elles pourtant, dans sa reconnaissance,
De vous voir un instant demande le faveur.
Mais c'est elle, je pense:
Elle approche.

LA COMTESSE

C'est bien.
Laissez-nous un instant.

DAME RAGONDE *(au comte Ory, qui paraît en pèlerine et les yeux baissés)*

Entrez, ne craignez rien.

(Toutes les dames sortent).

- Le Comte Ory -

LA COMTESSE

Ragonde avait raison, quel modeste maintien!

- SCÈNE 3 *La comtesse, Le comte Ory.*

Duo

LE COMTE

Ah! quel respect, Madame,
Pour vos vertus m'enflamme:
Souffrez que de mon âme
J'exprime ici l'ardeur!
Nous vous devons l'honneur.

LA COMTESSE

Je suis heureuse et fière
D'avoir d'un téméraire
Déjoué les projets!
Je suis heureuse et fière
D'avoir à sa colère
Dérobé tant d'attraits!

LE COMTE

Ah! dans mon cœur charmé de tant de grâce,
Ne craignez pas que rien efface
Le souvenir de vos bienfaits.

(Prenant sa main)

Par cette main, je le jure à jamais.

LA COMTESSE

Que faites-vous?

LE COMTE

De ma reconnaissance,
Quoi! l'excès vous offense!
Ah! sans votre assistance,
Hélas! lorsque j'y pense...
Quel était notre sort!...
Je tremble encor!...

LA COMTESSE *(avec bonté, et lui tendant la main)*

Calmez le trouble de votre âme.

LE COMTE *(pressant sa main sur ses lèvres)*

Ah! Madame!

LA COMTESSE *(souriant)*

Quel excès de frayeur!

LE COMTE

Il fait battre mon cœur.

Ensemble

LA COMTESSE

Ah! vous pouvez sans crainte
Braver le comte Ory.
Ici, dans cette enceinte,
On peut rire de lui.

LE COMTE *(à part)*

Même dans cette enceinte,
Craignez le comte Ory.

(Haut)

On le dit téméraire.

LA COMTESSE

Je brave sa colère.

LE COMTE

On prétend qu'il vous aime.

LA COMTESSE

Lui!... Quelle audace extrême!

LE COMTE

À vos genoux
S'il implorait sa grâce,
Madame, que feriez-vous?

LA COMTESSE

D'une pareille audace
La honte et le mépris
Seraient le prix.

Ensemble

LA COMTESSE

Le téméraire
Qui croit nous plaire,
En vain espère
Être vainqueur;
Moi je préfère
L'amant sincère
Qui sait nous taire
Sa tendre ardeur...
Mais on doit rire
Du faux délire
Et du martyre
D'un séducteur.

LE COMTE

Beauté si fière,
Prude sévère,
Bientôt j'espère
Toucher ton cœur;
Je ris d'avance
De sa défense;
La résistance
Est de rigueur...
Puis l'heure arrive
Où la captive,
Faible et plaintive,
Cède au vainqueur.

LA COMTESSE

Voici vos compagnes fidèles.

LE COMTE *(se reprenant)*

Je les entends... ce sont eux... ce sont elles!

(À part et regardant par le fond)

Mes chevaliers! sous ces humbles habits!

LA COMTESSE *(montrant une table qu'on a apportée à la fin du duo)*

J'ordonne qu'on vous serve et du lait et des fruits.

LE COMTE

Quelle bonté céleste!

(Il baise avec respect la main de la comtesse, qui sort en le regardant avec intérêt. Le comte la suit quelque temps des yeux; puis il dit en montrant la table)

L'ordinaire est frugal et le repas modeste
Pour d'aussi nobles appétits.

- SCÈNE 4

Le comte, le gouverneur, onze chevaliers. Ils sont vêtus d'une pèlerine qui est entrouverte, et se aperçoivent leurs habits de chevaliers.

LE CHEUR

Ah! la bonne folie!
C'est charmant, c'est divin!
Le plaisir nous convie
À ce joyeux festin.

LE COMTE

L'aventure est jolie,
N'est-il pas vrai... monsieur le gouverneur?

LE GOUVERNEUR

Je pense comme Monseigneur.
Mais si le duc...

LE COMTE

Mon père...

LE GOUVERNEUR

Apprend cette folie,
Ma place m'est ravie!
Il faudra prendre garde.

- Le Comte Ory -

LE COMTE

Eh! mais, c'est ton emploi;
Tu veilleras pour nous, et nous rirons pour toi.
Rien ne nous manquera, je pense;
Car sagement j'ai su choisir
Mes compagnons, pour le plaisir,
Mon gouverneur pour la prudence.

LE GOUVERNEUR

Qui peut vous inspirer pareille extravagance?

LE COMTE

C'est mon page Isolier... mon rival.

LE GOUVERNEUR

L'imprudent!

LE COMTE

Qui, ne connaissant point l'objet de ma tendresse,
M'a suggéré lui-même un tel déguisement
Pour mieux enlever sa maîtresse.

LE GOUVERNEUR

Et le ciel le punit.

LE COMTE

En me récompensant.

LE CHŒUR

Oh! la bonne folie!
C'est charmant, c'est divin!
Le plaisir nous convie
À ce joyeux festin.

(Ils se mettent à table).

LE GOUVERNEUR

Eh! mais, quelle triste observance!
Rien que du laitage et des fruits.

LE COMTE

C'est le repas de l'innocence, Mesdames.

LE GOUVERNEUR

Point de vin!

- SCÈNE 5

Les précédents, Raimbaud, tenant un panier sous son manteau de pèlerine.

RAIMBAUD

En voici, mes amis.

TOUS (se levant)

C'est Raimbaud!

RAIMBAUD

En héros j'ai tenté l'aventure,
Et je viens avec vous partager ma capture.

Air

Dans ce lieu solitaire,
Propice au doux mystère,
Moi, qui n'ai rien à faire,
Je m'étais endormi.
Dans mon âme indécise,
Certain goût d'entreprise
Que l'exemple autorise
Vient m'éveiller aussi.
C'est le seul moyen d'être
Digne d'un pareil maître,
Et je veux reconnaître
Ce manoir en détail!
Je pars... Je m'oriente;
À mes yeux se présente
Une chambre élégante,
C'est celle du travail.
Une harpe jolie...
De la tapisserie;
Près d'une broderie

J'aperçois un roman!
Même en une chambrette,
J'ai, dans une cachette,
Cru voir l'historiette
Du beau Tyran-le-Blanc!
Marchant à l'aventure
Sous une voûte obscure,
Je vois une ouverture...
C'est un vaste cellier,
Dont l'étendue immense
Et la bonne apparence
Attestaient la prudence
Du sir de Formoutier,
Arsenal redoutable,
Qui fait qu'on puise à table
Un courage indomptable
Contre le Sarrasin.
Armée immense et belle,
D'une espèce nouvelle,
Plus à craindre que celle
Du sultan Saladin...
Près des vins de Touraine,
Je vois ceux d'Aquitaine,
Et ma vue incertaine
S'égare en les comptant.
Là, je vois l'Allemagne;
Ici, brille l'Espagne;
Là, frémit le champagne
Du joug impatient.
J'hésite... ô trouble extrême!
Ô doux péril que j'aime!
Et seul, avec moi-même,
Contre tant d'ennemis,
Au hasard, je m'élance.
Sans compter je commence;
J'attaque avec vaillance,
À la fois vingt pays.
Quelle conquête
Pour moi s'apprête!...
Mais je m'arrête,
J'entends du bruit.
Quelqu'un s'avance,
Vers moi s'élance!
On me poursuit.
Les échos en frémissent,
Les voûtes retentissent,
Et moi, je fuis soudain.
Mais, que m'importe?
Gaîment j'emporte
Toute ma gloire et mon butin.

TOUS (ôtant les bouteilles du panier)

Partageons son butin!
Qu'il avait de bon vin
Le seigneur châtelain!
Pendant qu'il fait la guerre
Au Turc, au Sarrasin;
À sa santé si chère
Buvons ce jus divin.
Buvons, buvons jusqu'à demain.
Quelle douce ambroisie!
Célébrons tour à tour
Le vin et la folie,
Le plaisir et l'amour.

LE COMTE

On vient... c'est la tourière!...
Silence! taisez-vous!
Mettez-vous en prière,
Ou bien c'est fait de nous.

- SCÈNE 6

Les précédents, Dame Ragonde, traversant le théâtre et examinant si les pèlerines n'ont besoin de rien.

TOUS LES CHEVALIERS (fermant leur pèlerine, et cachant leur bouteille, sans avoir l'air de voir Ragonde)
Modèle d'innocence
Et de fidélité,
Que le ciel récompense
Vôtre hospitalité!
Ah! que le ciel vous récompense!

- Le Comte Ory -

(Ragonde les regarde d'un air attendri, lève les yeux au ciel, et s'éloigne).

RAIMBAUD

Elle a disparu,
Réparons bien le temps perdu.

LE GOUVERNEUR

De crainte encore peut-être
Qu'on n'arrive soudain,
Faisons bien disparaître
Les traces du butin.

(Il boit).

TOUS

Buvons, buvons, soudain!...
Qu'il avait de bon vin,
Le seigneur châtelain!
Pendant qu'il fait la guerre
Au Turc, au Sarrasin;
À sa santé si chère
Buvons ce jus divin.
Buvons, buvons jusqu'à demain.
Quelle douce ambrosie!
Célébrons tour à tour
Le vin et la folie,
Le plaisir et l'amour.

LE COMTE

Mais on vient encore... silence!

- SCÈNE 7

Les précédents, la comtesse, Dame Ragonde, plusieurs femmes, portant des flambeaux.

TOUS *(feignant de ne pas les voir)*

Modèle d'innocence
Et de fidélité,
Que le ciel récompense
Vôtre hospitalité!

LA COMTESSE *(à part, aux autres femmes)*

Quel doux ravissement! combien je les admire!

(Haut)

Du repos voici le moment.
Que chacune de vous,
Mesdames, se retire
Dans son appartement.

LE COMTE

Adieu, noble comtesse... ah! si le ciel m'entend,
Bientôt viendra l'instant peut-être,
Où pourrai vous faire connaître
Ce qu'éprouve pour vous mon cœur reconnaissant.

TOUS

Modèle d'innocence
Et de fidélité,
Que le ciel récompense
Vôtre hospitalité!

(Le comte et les chevaliers prennent les flambeaux des mains des dames, et se retirent).

- SCÈNE 8

La comtesse, Dame Ragonde, quelques autres dames.

LA COMTESSE *(commençant à défaire son voile).*

Oui, c'est une bonne oeuvre, et qui, dans notre zèle,
(Écoutant)
Doit nous porter bonheur. On sonne à la tourelle,
Qui vient encore?

DAME RAGONDE *(regardant par la fenêtre)*

Un page.

LA COMTESSE

Un page dans ces lieux,

Dont l'enceinte est par nous aux hommes interdite!
Je veux savoir quel est l'audacieux...

- SCÈNE 9

Les précédents, Isolier, et les autres femmes.

ISOLIER

C'est moi, belle cousine, et point je ne mérite
Le fier courroux qui brille en vos beaux yeux.

LA COMTESSE

Qui vous amène ici?

ISOLIER

Le duc mon maître.
Il m'a chargé de vous faire connaître
Que les preux chevaliers...

DAME RAGONDE

Parlez, mon cœur frémit.

ISOLIER

Qu'on attendait demain, arrivent cette nuit.

TOUTES

Quoi! nos maris... bonté divine!...

ISOLIER

Seront de retour à minuit.
Oui, dans l'ardeur qui les domine,
Ils veulent en secret vous surprendre ce soir.

TOUTES

Ah! cet heureux retour comble tout notre espoir!

ISOLIER

Le duc le croit aussi; mais il pense en son âme
Qu'un mari bien prudent prévient toujours sa femme,
Un bonheur trop subit peut-être dangereux.

DAME RAGONDE

Quoi! nos maris enfin reviennent en ces lieux!
Ah! le ciel les devait à nos vives tendresses.
Je cours en prévenir nos aimables hôtes.

ISOLIER *(l'arrêtant)*

Et qui donc?

DAME RAGONDE

Quatorze vertus...
Que le comte Ory, votre maître,
Poursuivait.

ISOLIER

De terreur tous mes sens sont émus.
Achevez... ce sont peut-être
Des pèlerines?

DAME RAGONDE

Oui, vraiment.

ISOLIER

C'est fait de nous... Sous ce déguisement
Vous avez accueilli le comte Ory lui même,
Et tous ses chevaliers.

TOUTES

Ô ciel!

LA COMTESSE

Terreur extrême!

DAME RAGONDE

Que dire à mon mari, trouvant en ses foyers
Sa chaste épouse avec quatorze chevaliers?

TOUTES

Hélas! à quel péril sommes-nous réservées?

ISOLIER

Une heure seulement, et vous êtes sauvées.
On va nous secourir... il faut gagner du temps.

TOUTES

Hélas! hélas! je tremble!

LA COMTESSE

Plus terrible à lui seul que les autres ensemble,
Le comte Ory... le voici... je l'entends.

(Toutes les dames s'enfuient en poussant un grand cri. Isolier va souffler la lampe qui est sur le guéridon, puis, s'enveloppant du voile que la comtesse vient de quitter, il se place sur le canapé, et fait signe à la comtesse de s'approcher de lui).

- SCÈNE 10

Isolier, assis sur le canapé; La comtesse, debout, s'appuyant près de lui; le comte, sortant de sa chambre. La nuit est complète.

Trio

LE COMTE

À la faveur de cette nuit obscure,
Avançons-nous, et sans la réveiller,
Il faut céder au tourment que j'endure;
Amour me berce, et ne puis sommeiller.

Ensemble

LA COMTESSE

Ah! sa seule présence
Fait palpiter mon cœur;
La nuit et le silence
Redoublent ma frayeur.

ISOLIER

De crainte et d'espérance
Je sens battre mon cœur.
La nuit et le silence
Redoublent son erreur.

LE COMTE

D'amour et d'espérance
Je sens battre mon cœur;
Et sa seule présence
Est pour moi le bonheur.

ISOLIER *(bas, à la comtesse)*
Parlez-lui.

LA COMTESSE

Qui va là?

LE COMTE

C'est moi: c'est sœur Colette.
Seule, et dans cette chambre où je ne peux dormir,
Tout me trouble, et tout m'inquiète.
J'ai peur... permettez-moi... près de vous... de venir.

ISOLIER et LA COMTESSE *(à part)*
Ah! quelle perfidie!

LE COMTE *(avançant près d'Isolier)*
Ô moments pleins de charmes!
Quand on est deux, on a moins peur.

ISOLIER *(à part)*
Oui, lorsqu'on est deux.

LE COMTE *(prenant la main d'Isolier)*
Ah! je n'ai plus d'alarmes.

LA COMTESSE

Que faites-vous?

LE COMTE *(pressant la main d'Isolier)*
Pour moi plus de frayeur!
Quand cette main est sur mon cœur.

LA COMTESSE *(à part, et riant)*
Il presse ma main sur son cœur.

ISOLIER *(bas, à la comtesse)*
Beauté sévère, Laissez- le faire;
Son bonheur ne vous coûte rien.

LE COMTE *(à part)*
Grand Dieu! quel bonheur est le mien!

Ensemble

LE COMTE

D'amour et d'espérance
Je sens battre mon cœur;
Amour, par ta puissance,
Achève mon bonheur.

LA COMTESSE

Ah! sa seule présence
Fait palpiter mon cœur;
La nuit et le silence
Redoublent ma frayeur.

ISOLIER

De crainte et d'espérance
Je sens battre mon cœur;
Sachons avec prudence
Prolonger son erreur.

LA COMTESSE

Maintenant, je vous en supplie,
Sœur Colette, rentrez chez vous.

LE COMTE *(à Isolier)*

Vous quitter... c'est perdre la vie...
Oui, je demeure à vous genoux.

LA COMTESSE *(à part)*

Je tremble. *(Haut)* Ô ciel! que faites-vous?

LE COMTE

Sachez le feu qui me dévore!
C'est un amant qui vous implore.

LA COMTESSE

Ah! grand Dieu! quelle trahison!

LE COMTE

L'amour qui trouble ma raison
Doit me mériter mon pardon.
(À Isolier qui veut se lever)
Ne m'ôtez point, je la réclame,
Cette main que ma vive flamme...

LA COMTESSE

Ah! comme vous me pressez!
Laissez-moi.

LE COMTE *(embrassant Isolier)*

Vrai Dieu! Madame,
Peut-on vous aimer assez?

(A ce moment on entend sonner la cloche, et un bruit de clairons retentit à la porte du château. Les femmes de la comtesse se précipitent dans l'appartement en tenant des flambeaux).

LE COMTE

Ô ciel! quoi est ce bruit?

ISOLIER *(jetant son voile)*

L'heure de la retraite.
Car il faut partir, Monseigneur.

LE COMTE *(le reconnaissant)*
C'est mon page Isolier!

ISOLIER

Celui que sœur Colette
Embrassait avec tant d'ardeur.

LE COMTE

Je suis trahi! crains ma colère!

ISOLIER

Craignez celle de mon père!

- Le Comte Ory -

Il arrive dans ce castel.
Entendez-vous ce cris de joie?

LE COMTE

Ô ciel!

- SCÈNE 11

Les précédents; le gouverneur, Raimbaud, compagnons du comte Ory, en habits de chevaliers, et paraissant à la grille à droite.

LE CHŒUR

Ah! quelle perfidie!
Nous sommes tous
Sous les verrous;
Délivrez-nous!

LE COMTE

Je suis captif ainsi que vous.

LA COMTESSE

Vous qui faites la guerre aux femmes,
Vous voilà donc nos prisonniers!

LE COMTE

Oui, nous sommes vaincus! à vos pieds, nobles dames,
Je demande merci pour tous mes chevaliers.
Pour leur rançon qu'exigez-vous?

LA COMTESSE

Un gage.
Vôtre départ!... Évitez le courroux
De nos maris.

ISOLIER

Par un secret passage
Je vais guider vos pas, et votre page
Fermera la porte sur vous.

LE COMTE

C'est lui qui nous a joués tous.

LA COMTESSE

Écoutez ces chants de victoire...
Ce sont de braves chevaliers
Que l'amour ainsi que la gloire
On ramenés dans leurs foyers.

LE COMTE et ses COMPAGNONS

À l'hymen cédon la victoire,
Et qu'il rentre dans ses foyers.
Quittons ces lieux hospitaliers.

(Isolier ouvre à gauche une porte secrète, par laquelle le comte Ory et ses chevaliers disparaissent. En ce moment s'ouvrent les portes du fond. Le duc et les chevaliers revenant de la Palestine entrent, précédés de leurs écuyers, qui portent des étendards et des faisceaux d'armes. Dame Ragonde et les autres femmes se précipitent dans les bras de leurs maris, et la comtesse dans ceux de son frère: puis Isolier va baiser la main du comte de Formeutiers, qui le relève et l'embrasse pendant le chœur suivant).

LE CHŒUR

Honneur aux fils de la victoire,
Honneur aux braves chevaliers,
Que l'amour ainsi que la gloire
Ont ramenés dans leurs foyers!

DAME RAGONDE (à son mari)

Seules, dans ce séjour, nous vivions d'espérance,
Attendant le retour de nos preux chevaliers!
Et nous n'avons reçu, pendant cinq ans d'absence,
Aucun homme en ce lieux.

ISOLIER (aux maris)

Vous êtes les premiers.

LE CHŒUR

Honneur aux fils de la victoire,

Honneur aux braves chevaliers,
Que l'amour ainsi que la gloire
Ont ramenés dans leurs foyers!

FIN